

LES KEL FADEY

INTRODUCTION A L'ETUDE DU MILIEU HUMAIN ACTUEL

" C'étaient les plus grands pillards de l'Aïr " dit F. Nicolas (1950 - 472). Cette réputation leur reste attachée, depuis les premiers explorateurs qui les ont rencontrés ou en ont entendu parler. Barth, en Octobre 1850 les définit comme "un ensemble de gens très turbulents, considérés comme tels par les autochtones eux-mêmes" (Barth-Bernus 1972 - 76): en effet, le sultan d'Agadez, dans une lettre qu'il confie à Barth pour le recommander au chef Annur des Kel Owey de l'Aïr, désigne les Kel Fadey comme les principaux responsables de l'insécurité qui règne sur les routes et du pillage des caravanes. " A ce propos, nous désirons recevoir de vous (1) de l'aide contre leurs incursions. Les Kel Fadey, ce sont eux les maraudeurs." Von Bary en Août 1877, traite les Kel Fadey de "tribu touareg redoutée à cause de ses habitudes de pillage" (Bary 1898 - 124)

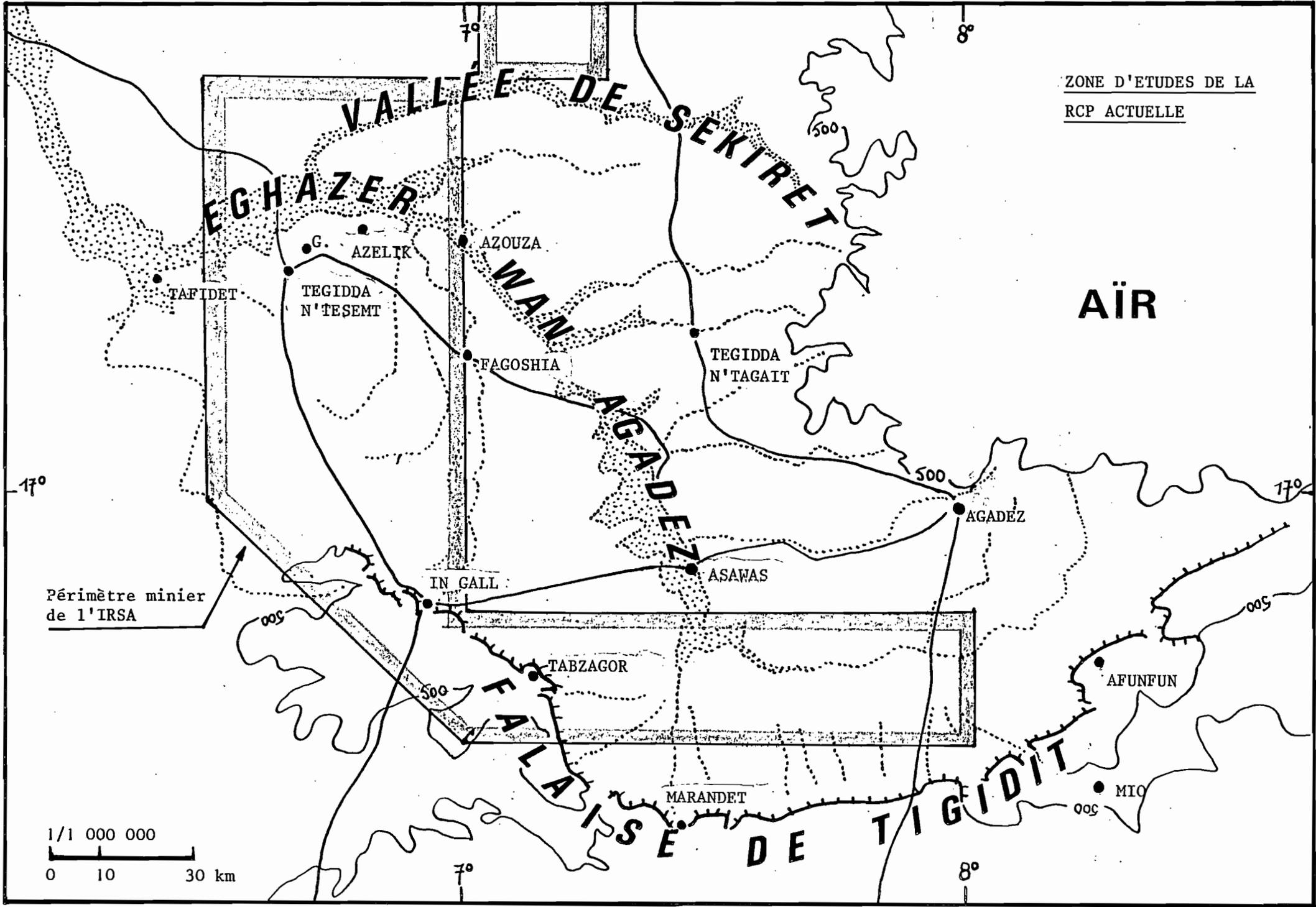
A la suite de ces explorateurs, les militaires et les administrateurs qui entrent en contact avec les Kel Fadey, portent sur eux des jugements toujours concordants, Le Lt Jean qui occupe Agadez en 1904 les traite de "brigands dont les vols et les crimes dépassent toute idée" (Jean 1909 - 105) Dans une note historique sur Tegidda n tesemt, l'administrateur (?) Thepol, en Juin 1907, ne cite l'arrivée des Kel Fadey dans la région que pour dire : "bien vite leurs goûts se manifestèrent par des vols et des pillages."

Cette image de marque est-elle abusive ou s'agit-il d'une étiquette indélébile dont les Kel Fadey n'ont pu se défaire ? Justifiée ou non, cette réputation mérite d'être expliquée et il convient d'en rechercher l'origine. Qui sont donc les Kel Fadey dont le nom est inévitablement associé à celui de pilleurs, razzieurs ou voleurs ? Ils forment un petit ensemble politique groupant onze tribus et 4.160 habitants sur une aire de nomadisation peu

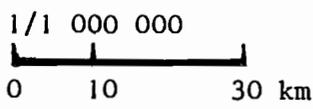
(1), il s'adresse à Annur, chef des Kel Owey.

ZONE D'ETUDES DE LA
RCP ACTUELLE

AÏR



Périmètre minier
de l'IRSA



étendue et assez bien délimitée, chevauchant la falaise de Tigiddit, rebord septentrional du plateau du Tegama, qui surplombe les plaines argileuses de la dépression périphérique qui cerne l'Aïr au sud-ouest. Les Kel Fadey vivent dans une zone de contact entre Sahel et Sahara, aux alentours de l'isohyète 200mm. Leurs tentes en nattes les rattachent à la culture matérielle de tous les Touaregs de l'est, issus de l'Aïr (Kel Aïr au sens large) et les distinguent de leurs voisins immédiats Kel Ahaggar et Iullemeden qui possèdent des tentes en peaux sur des parcours dont les franges recoupent les leurs.

1. Traditions d'origine, migrations historiques et formation du groupe :

Si toutes les traditions s'accordent sur le fait que les Kel Fadey tirent leur nom d'une région (Fadey) du nord de l'Aïr, où ils vécurent un temps (Barth-Bernus 1972 - 75-76 (1) , Rodd 1926 - 317, Urvoy 1936 - 150), des divergences apparaissent en ce qui concerne leur origine. Pour de nombreux auteurs, ils sont issus de l'Ahaggar et apparentés aux Taytoq (Duveyrier 1864 -322, Urvoy 1936 - 150, Chapelle 1949 - 86, Nicolas 1950 - b - 472, Laurent 1966 - 65) et Urvoy place cette migration à la fin du 18ème siècle. Barth (1857-58 - I - 384) par contre situe leur origine dans le Tassili des Ajjer.

Les traditions que nous avons recueillies en 1977, s'accordent pour les faire venir de Ghât et pour les apparenter à la noble tribu des Imanayen. Il s'agit évidemment des Imenan, dont les chefs résidaient à Ghât et Djanet et exerçaient leur suzeraineté sur le pays Ajjer, l'Ahaggar, l'Adrar des Ifoghas. Le pouvoir des Imenan fut détruit à la fin du 17ème siècle et, après avoir assassiné le sultan Gôma , les Uraghen les supplantèrent. (Duveyrier 1864, Ben Mazera 1908, Gardel 1961, Dubief 1956) "Les Imenan s'en allèrent jusqu'à Agadez dont le chef était leur parent allié. Les Ihadhanaren se rendirent également en Aïr chez les Kel Fadey ; d'autres Touareg du parti des Imanarassaten allèrent planter leur tente au Fezzan." (Gardel 1961 - 53). Les liens entre Kel Fadey et tribus dépendantes des Imenan sont donc confirmés par les traditions septentrionales.

Les Kel Fadey d'aujourd'hui (2) rapportent que trois femmes et un homme quittèrent Ghât et se rendirent dans le pays de Fadey au nord de l'Aïr, entre Iferwan et In Azawa. De là, cette petite troupe se dirigea vers Aghalgu (3) au nord-est de la plaine de Talaq, d'où la tribu suzeraine des Kel Fadey tire son nom (Ighalgawen) : elle rencontra là, des Igdalen Kel Tofey, qui, des environs de Tegidda n adrar où ils vivaient alors, s'étaient dirigés vers

(1). "Ce sont les originaires et les vrais habitants de la région de Fade-ang, qui s'étend autour de Taghajit" dit Barth en 1850. Taghajit et son massif se trouvent à l'ouest du Greboun qui approche des 2000m d'altitude (cf. carte IGN 1/2.500.000 - République du Niger.

(2). tradition recueillie auprès d'Idém ag Matafa, vieillard de 75 ans.

(3). Nous n'avons plus trouvé d'Aghalgu au nord-est du Talaq.

le nord à la poursuite de chamelles razziées. Le chef des Igdalen les invita à le suivre à Tegidda n adrar et là, leur donna des chamelles et leur fit construire des tentes. A cette époque eut lieu une grande bataille entre les Irreulen (Iullemmeden Kel Dinnik) venus de l'ouest et les Kel Ezil (Kel Ferwan). Il y eut des morts et des blessés qui furent accueillis et soignés par les Igdalen, religieux pacifiques. Du mariage de l'une de ces trois femmes avec un guerrier blessé naquit l'ancêtre des Kel Fadey, alors que les autres mariages furent à l'origine des Taytoq et des Kel Ghela...

Une autre tradition rapporte (Riou 1945) qu'une nommée Efawet, arrivée dans l'Aïr, (de Djanet ?) se maria et eut sept filles dont l'une donna naissance à deux soeurs jumelles qui furent à l'origine l'une des Tamesgidda et l'autre des Kel Fadey. Or, ces Tamesgidda, d'après la même source, se disent issus de la tribu des Ihadenharen qui auraient autrefois habité Djanet. On retrouve ici la tradition citée plus haut (Gardel) au sujet de la défaite et de la dispersion des Imenan et de leurs dépendants (dont les Ihadanaren) (1) ; les liens d'origine des Kel Fadey avec Ghât et Djanet semblent confirmés par ces différentes sources.

Les Kel Fadey migrèrent par étapes (Fadey, Aghalgu, Tamazélaq, Dabla, et c.) pour gagner vers le milieu du 18ème siècle la région d'In Gall où ils se trouvent aujourd'hui. Ils durent livrer de nombreuses batailles au cours de cette lente migration. Deux épisodes de ces luttes sont restés célèbres dans les traditions des Kel Fadey. Le premier (2) opposa Kel Fadey et Kel Owey, dont le chef Bolghu avait acquis une grande influence et prétendait étendre sa suzeraineté sur tous ses voisins. Les Ifareyen qui, aujourd'hui font partie de l'*ettebel* des Kel Fadey, étaient sous le contrôle de Bolghu, et les deux confédérations se disputaient cette tribu. Bolghu, qui se trouvait à Agadez,

(1). Les Ifareyen, considérés comme imghad, une des 11 tribus Kel Fadey, viennent aussi de Ghât et se seraient appelés Ihadanarén ihugharen, avant leur migration dans l'Aïr d'après Ibag, chef des Ikherkheren, vieillard aveugle de 80 ans (cf. note sur les tribus - in ch.2).

(2). source Ibag, des Ikherkheren, et Idém ag Matafa.

convoqua les Kel Fadey : alors une femme noble, Tisigellet, groupa ses guerriers à Tamazélag (à 80km au nord d'Agadez) et se rendit seule chez Bolghu, montée sur une ânesse : elle dit aux Kel Fadey de la rejoindre à cheval ou à chameau lorsqu'ils entendent battre l'ettebel. Arrivée devant Bolghu, elle lui dit : "Bolghu, pourquoi envoies-tu chercher mes enfants ? C'est à cause de leurs imghad (1), tu n'es qu'un esclave (2). Moi, Tisigellet, ne serai pas sous tes ordres, tu règneras dans ta région et moi dans la mienne". Bolghu accepta, et, à la demande Tisigellet, fit battre l'ettebel par ses forgerons. A cet appel les Kel Fadey accoururent sur leurs montures et se livrèrent à des cavalcades. Les Ifareyen, dès lors, acceptèrent la suzeraineté des Kel Fadey. A l'issue de cette rencontre, qui avait marqué le courage d'une femme, rappelant le rôle des femmes dans la migration de Ghât, deux versions nous ont été rapportées : dans la première, (par Ibag) Tisigellet remit l'ettebel à son fils, wan Agoda, sans s'occuper de l'amenokal titulaire ; dans la seconde (par Idém ag Matafa), on fit chercher dans le sud un grand plat en bois et égorger une vache blanche pour l'en couvrir et donner aux Kel Fadey leur premier tambour de guerre (*ettebel*). Tisigellet consacre ou renforce le pouvoir d'un amenokal et d'un *ettebel*. Cet épisode télescope un peu l'histoire et sa chronologie (3) mais montre l'arrivée chez les Kel Fadey, de héros de légende, avec wan Agoda le plus célèbre d'entre eux (4).

Les Kel Fadey durent aussi affronter les Tamesgidda guerriers-religieux qui commandaient la région d'In Gall et Tegidda n tesemt, et ne voulaient pas voir s'implanter sur les mêmes parcours des rivaux menaçants ; les Igdalen pacifiques, premiers arrivés dans cette zone, ne constituaient pas pour les guerriers des adversaires dangereux : et c'est pourquoi ils purent rester sur place en dépit des guerres auxquelles ils ne prenaient jamais part. Les Tamesgidda (appelés parfois Musgu dans la région méridionale où ils vivent

(1). Il s'agit des Ifareyen, ici en cause.

(2). Le terme utilisé est *ebanjor* que notre informateur traduit par vieil et vilain esclave. Ce terme est cité dans Foucauld (1952-53 - I,73) : "*ebenher* : esclave qui ne parle ni le touareg ni l'arabe mais seulement un idiome soudanais // par ext. s'emploie, comme terme de mépris, en parlant d'un esclave quelconque." C'est ici une insulte dans la bouche de Tisigellet.

(3). Bolghu, présent lors du passage de Von Bary en 1877 et wan Agoda, participant aux batailles de Shin Ziggaren (1871) et Afarag (1891) vivaient à la même époque (Bary 1898 - 122 et Ghubayd agg Alawjeli 1975 - 95 et 119).

(4). Tradition rapportée par Idém ag Matafa.

aujourd'hui) livrèrent donc une série de batailles aux Kel Fadey (1). La première eut lieu à Shimunénin (à 12km à l'ouest d'In Gall), une seconde à Tebangant, à quelques kilomètres de là et une troisième à Tegidda n tagayt. Les Kel Fadey furent vainqueurs dans les deux premiers combats et les Tamesgidda s'enfuirent dans le Damergou. Après avoir confectionné des talismans, les Tamesgidda revinrent, surprirent les Kel Fadey dispersés et s'emparèrent de leurs troupeaux et de leurs captifs de Shimuzazel à Tegidda n tagayt. Les Kel Fadey eurent de nombreux morts : alors les Kel Fadey firent frapper l'*ettebel*, se rassemblèrent et poursuivirent les Tamesgidda et les rejoignirent à Egurer (ouest du barrage de Tigerwit), alors que le kori coulait (c'était donc le mois d'Août) : tous les Tamesgidda furent massacrés sauf un guerrier et un forgeron qui réussirent à franchir le kori en crue. Les Tamesgidda qui ont migré dans la vallée de Tarka (entre Tanout et Dakaro), participent encore à la "cure salée" estivale et se rendent chaque année avec leurs troupeaux dans la région de Marandet.

L'occupation passée de la région par les Tamesgidda est aujourd'hui encore marquée par un cimetière à Anasafar (2) où sont enterrés deux saints, Boheji wan Anasafar, El Mustapha et leurs compagnons. Des pierres dressées, avec des inscriptions en arabe sur les tombes, constituent un lieu de pèlerinage où les hommes des Tamesgidda se rendent parfois l'été lors de la "cure salée", à partir de leurs campements restés aux alentours de Marandet.

Les Kel Fadey affrontèrent également les Kel Ferwan dans de nombreuses batailles où s'illustra El Kabus, fils de wan Agoda, héros légendaire dont les exploits sont relatés dans de nombreux poèmes. (bataille de Tizerzay, près d'In Gall).

(1). Rappelons qu'e d'après Urvoy (1936 - 203) et Nicolas (1950 - 56), les Tamesgidda qui occupaient l'Azawagh furent refoulés vers le sud-est à l'arrivée des Iullemmeden Kel Dinnik de Menaka, au milieu du 18ème siècle. Leur départ fut donc lié à une poussée conjointe de l'est (Kel Dinnik) et du nord (Kel Fadey), peut être décalée dans le temps, les Kel Dinnik les refoulant d'abord vers l'est puis les Kel Fadey définitivement vers le sud.

(2). Anasafar, à 30km au nord-nord-ouest d'In Gall.

A la fin du 19ème siècle, El Kabus prit part avec Aghali des Kel Nan (Iullemmeden Kel Dinnik) au célèbre contre-rezzou qui partit à la poursuite des Kel Ahhaggar et où Moussa ag Amastan fut blessé et son jeune frère Bello, tué (1). Cet exploit devait provoquer le retour des Kel Ahaggar armés de fusils, venus venger leurs morts et réclamer qu'on leur livre les coupables : ce fut, après le refus de l'amenokal des Iullemmeden Kel Dinnik, la bataille d'Izerwan (2) dans les dernières années du 19ème siècle.

Les Kel Fadey, comme la plupart des Kel Tamasheq opposèrent une vive résistance aux colonisateurs. En 1904, un détachement venu de Tahoua crée un poste militaire à In Gall, mais il ne put se maintenir car Kel Fadey, Kel Charus, Hoggars de l'Aïr, tous insoumis s'y étaient regroupés. (Salifou - 1975 - 28). En 1907, on note des mouvements de rébellion chez les Kel Fadey, dont le nouveau chef, Elwidias "avait juré fidélité aux Français, sans même avoir obtenu le consentement de sa tribu" (idem - 30). En 1916, à l'arrivée de Kaosen, le sultan Tegama, fait assassiner le serkin Turawa (3), qui refuse se s'allier à Kaosen, avec la complicité active des Kel Fadey. La colonne Berger, en 1917, occupe In Gall, et massacre de nombreux Kel Fadey, accusés d'avoir fait des incursions dans la ville (idem - 97)... Au cours de la même année, la colonne Bourgès poursuit des Kel Fadey insoumis au puits de Karafou (80km au nord-nord-ouest d'Agadez) sans pouvoir les atteindre. Signalons enfin

(1). sur la mort de Bello : cf. version des Kel Ahaggar ; Jeunesse de Moussa ag Amastan - Mort de ses frères in Foucauld (Ch. de) et Calassanti-Motyliniski (A. de) 1922 p.91-92 - n°106.

version Kel Fadey : in Nicolas (F.) - 1944 - 113 - n°19 - poème d'El Kabus.

version des Iullemmeden : in Ghubayd agg Alawjeli - 1975 - 120-122.

(2). sur la bataille d'Izerwan :

version des Kel Ahaggar : in Foucauld - 1925 - t I, n°56,188,236,256,257 et Foucauld - 1930, t II, n°451,452 et 478.

version des Iullemmeden : in Nicolas - 1944 - n°16 et 1950 - 64-66, Bernus - 1970 - 463-464 et Ghubayd agg Alawjeli - 1975 - 122-133.

La date de la bataille d'Izerwan varie selon les auteurs : 1896 (Ghubayd agg Alawjeli - 1975 - 122) et 1898 (Nicolas - 1950 - 65)

(3). serkin Turawa : litt. le chef des arabes - ministre du sultan - responsable du commerce caravanier.

une tradition récemment recueillie (1), qui rapporte que l'amenokal des Kel Fadey, Isiad, après des échanges de gifles avec un soldat de Kaosen, fut molesté par ce dernier (qui l'exposa dévoilé au soleil) : il se rendit alors avec ses imghad à Agadez pour se soumettre au chef de poste. Cette affaire, si elle est exacte, ne profita guère à Isiad, puisqu'en 1919, il fut arrêté ainsi que le sultan Ibrahim en raison de son attitude suspecte et de ses attaches supposées avec Kaosen (Salifou - 1975 - 165).

De cette histoire, qui met en lumière les exploits des héros Kel Fadey, se dégage un certain nombre de constantes. Bien que soumis au sultan d'Agadez et appartenant à l'ensemble des Kel Aïr, le petit groupe des Kel Fadey, était fixé dans une région de contact, à proximité des Kel Aïr, Kel Ahaggar et Iullemeden. D'où une politique d'alliances qui varie au gré des événements. A la fin du 19ème siècle, il semble qu'ils guerroyaient le plus souvent aux côtés des Iullemeden ; c'est ce que craint déjà en 1850, le sultan d'Agadez dans la lettre au chef des Kel Owey, qu'il confie à Barth : "si nous n'avons pas destitué leurs chefs, c'est pour trois raisons : d'abord parce que j'ai peur qu'ils quittent les Anikel (communauté des gens de l'Aïr), pour les Awe-limmiden ; en second lieu qu'ils puissent faire alliance contre nous avec eux, car ce sont tous des malfaiteurs. Et troisièmement afin que vous puissiez juger qu'ils nous paient l'impôt" (Barth-Bernus - 1972 - 123). Von Bary, en 1877 dit également que dans l'Aïr, l'arrivée des Kel Fadey n'est guère appréciée car "ils ne cessent d'espionner dans le pays et puis vont dire aux Aouelimidén où il y a une razzia à faire" (Bary - 1898 - 189).

Une implantation géographique aux confins des zones sahélienne et saharienne, de part et d'autre de la falaise de Tigiddit, sur les marges des aires de nomadisation des Kel Aïr, des Kel Ahaggar et des Iullemeden, à proximité de la zone de "cure salée" estivale, permet aux Kel Fadey des alliances mouvantes au gré du moment. Ils apparaissent comme une menace permanente à tous leurs voisins qu'ils peuvent attaquer en renforçant un ennemi plus éloigné. Ils contrôlent les routes d'In Gall et de Tegidda. Leur petit nombre ne les empêche pas de jouer un rôle décisif, qui les fait passer pour les adversaires de tout le monde et les désigne aux colonisateurs comme les ennemis de l'ordre établi.

2. L'ettebel des Kel Fadey :

Les Kel Fadey constituent un petit ensemble politique (4.160 hab.) composé de onze tribus, rassemblées sous l'autorité d'un amenokal détenteur du tambour de guerre et toujours choisi parmi les Ighalgawen. L'*ettebel*, qui n'a jamais cessé d'exister est fait d'un large récipient en bois, couvert de la peau d'une vache blanche ou, à défaut, tachetée de blanc (1). A l'intérieur, on dépose des talismans, des sourates du Coran et également quelques dattes, un morceau de sucre et de fromage : l'*ettebel* ainsi muni à la fois de forces spirituelles et de nourritures matérielles, doit montrer la puissance de la chefferie dont il est le symbole. Il n'est jamais posé sur le sol, mais accroché à deux piquets ou placé sur le velum d'une tente avant l'installation du campement. Deux battoirs en cuir souple à l'extrémité bourrée de chiffons frappent alternativement l'*ettebel* : trois coups répétés signalent le départ, des coups espacés, l'arrêt.

L'actuel amenokal, Mokhammed, est le neuvième sur la liste des détenteurs de l'*ettebel* recueillie dans son campement : Baga, Zammegh, Edder, Wan Agoda, Elwidas, Balla, Isiad, Sidi, Mokhammed. Ils descendraient tous de la première femme venue de Ghât. Tous également, à partir de Wan Agoda descendent de Tisigellet, qui s'opposa à Bolghu, le chef des Kel Owey. Sidi fut nommé chef en 1919 et régna jusqu'à sa mort en 1974 où son fils Mokhammed lui succéda.

Le choix de l'amenokal était effectué par la réunion (*améni*) de tous les hommes libres et ratifiés par le sultan d'Agadez. Le choix se porte sur un petit nombre de candidats pris parmi les Ighalgawen. La valeur des individus semble prise en considération pour départager les candidats possibles. D'après les informations recueillies, de Wan Agoda à Sidi, la transmission de pouvoir s'est faite par voie matrilineaire.

Des onze tribus Kel Fadey, deux appartiennent à l'aristocratie guerrière (*imajeghen*), les IGHALGAWEN (1.130 hab) et les IDARAWEN (111 hab). Les forts effectifs des premiers s'expliquent par le fait que les affranchis

(1). C'est le cas de l'*ettebel* actuel, car les vaches blanches sont très rares

(*ighawellan*) sont encore recensés avec eux et forment l'immense majorité de la tribu aux côtés d'une poignée d'*imajeghen*. Les Idarawen sont aussi issus de Ghât ; ils tirent également leur nom d'un toponyme, Tadara (vallée, nous-a-t-on dit, au nord de l'Eghazer maqaren) (1) où un descendant de cette ancêtre fondatrice épousa une femme locale. Ighalgawen et Idarawen sont d'ailleurs étroitement alliés par de nombreux mariages. Cependant, les faibles effectifs de ces deux tribus, l'endogamie de classe pratiquée et la nécessité d'alliances, ont favorisé des mariages à l'extérieur et en particulier avec les Kel Gharus qui nomadisent au sud-ouest de l'Aïr, c'est à dire au nord des Kel Fadey. Au cours de la saison des pluies, les deux groupes convergent vers l'Eghazer wan Agadez, et c'est alors que se déroulent les mariages. En Septembre 1977 nous avons assisté, à Tiggart, à 20 km au sud du puits de Fagoshia, au mariage de Bazo, des Kel Fadey, avec la fille du chef des Kel Gharus : une origine commune (Ghât et les Imenan, d'après les traditions) favorisent sans doute ces alliances, autant que des aires de nomadisations voisines.

Les neuf autres tribus se trouvent placées dans une position de dépendance vis à vis des deux tribus suzeraines, bien que certaines d'entre elles refusent le statut d'*imghad*, qui leur est attribué.

Les IFAREYEN (768 hab) seraient également originaires de Ghât, d'où ils gagnèrent dans l'Aïr, la région de Farey (ou Fares, peut-être, à l'est des Monts Tamgak ?), puis la vallée de Boghel (au sud d'Aouderas). Ils se disent d'origine *imajeghen*, mais les Kel Owey et les Kel Fadey les traitèrent en *imghad*, et l'épisode déjà évoqué de Tisigellet, montre que les premiers comme les seconds cherchèrent à se les rattacher et à les faire entrer dans leur orbite et à leur donner un statut dépendant.

On distingue parmi les Ifareyen, les WIN ZIGGARNIN, les IRRALAMAN, chez qui le chef de tribu est en général choisi et les IFENDALAQ qui seraient issus d'une femme des Iullemmeden venue chez les Kel Fadey et qu'un homme des Ifareyen épousa.

(1). on trouve : "Falaise de Tadera" à 60 km au nord-nord-ouest du Mont Greboun (carte IGN In Azaoua 1/1.000.000) et par conséquent aux environs de Fadey et largement au nord de la région qui nous a été indiquée.

Les IKHERKHEREN, (638 hab), (1), également se disent d'origine *amajegh*. Ils seraient issus de la tribu noble des ikherkheren (Iullemmeden Kel Dinnik) qui nomadise aujourd'hui au sud d'Abalak. A l'origine les ikherkheren viennent de Tademakat, d'où ils migrèrent au nord de Tahoua (région de Barmou, Aza, Urihamiza). Un petit groupe composé d'un homme (Terert) et de deux femmes (Funkan et Buzan) se sépara de l'ensemble de la tribu pour gagner vers le nord la région de Sekkiret, Dabla, Aman Tadant, où vivaient alors les Kel Fadey, sous la direction de l'amenokal Edder, prédécesseur de Wan Agoda, c'est à dire sans doute au milieu du 19ème siècle. Ils préférèrent cette région aux sources abondantes à leurs terrains méridionaux et demandèrent à vivre avec les Kel Fadey. Edder leur dit : "Vous êtes mes frères, nous aurons la même marque" (2) Les ikherkheren, aujourd'hui encore, contestent le statut d'*imghad* qui leur est attribué par les Kel Fadey et par tous les rapports administratifs et ils soulignent qu'Edder les appela "frères" en les accueillant près de lui.

Ces deux tribus, ikherkheren et ifareyen ont conclu entre elles de nombreuses alliances matrimoniales depuis qu'elles ont été réunies dans le même ensemble politique. Toutes deux d'origine *amajegh*, ont conscience d'être alignées par leur suzerain sur un statut dépendant qu'elles contestent en souvenir de leur passé : en passant sous l'autorité des Kel Fadey, ces deux tribus ont acquis de fait une qualité d'*imghad*. C'est un exemple intéressant du passage à une catégorie sociale inférieure ; en acceptant l'allégeance à de nouveaux suzerains, qui prétendent ignorer leur statut antérieur, ces tribus deviennent dépendantes, comme toutes les tribus venues se rassembler sous l'autorité des Ighalgawen.

(1). tradition rapportée par Ibag, chef des ikherkheren.

(2). Il s'agit de la marque du bétail. Celle adoptée en commun est une fente à l'oreille gauche appelé "*tabelleshet*". Recemment les ikherkheren choisirent une marque distincte ; au feu, sous l'oreille droite : un T et un point à sa gauche : "*afedes*" (marteau).

Les IBUTKUTEN (317 hab) et les IBURGALEN (178 hab) seraient issus de deux femmes *timghad*, venues de Ghât dans l'Aïr. L'une de ces femmes épousa à Marandet un homme des Ifadeyen win eyfed (1) et donna naissance aux Ibutkuten. L'autre épousa un homme de la tribu des Illabakan (Iullemmeden Kel Dinnik) et fut à l'origine des Iburgalen. Une tradition parallèle nous a été rapportée chez les Illabakan : "les liens qui unissent ces deux tribus (2) aux Illabakan sont de type "relation à plaisanterie", telles qu'elles existent entre cousins croisés, enfant d'un frère et d'une soeur (*ibobazen*, sing. *abobaz*) " (Bernus - 1974 - 47).

Les ISAGARASEN (129 hab) viennent de Tamazélaq (80km au nord d'Agadez) : là, deux femmes pauvres qui se nourrissaient des fruits (*ikokan*) du palmier doum, rencontrèrent les Kel Fadey. L'une d'entre elles fut épousée par un homme des Ifareyen, l'autre par un Ibutkuten et de leur double descendance naquit les Isagarasen.

Les IGAMEYEN (510 hab) se sont formés à la suite du mariage d'une femme Kel Tadélé avec un homme des Itagan. Cette recherche (*agamay* : le fait de chercher) d'une femme étrangère, a donné son nom à la tribu.

Les KEL TAMESNA (107 hab) d'après toutes les traditions, sont issus des Iullemmeden Kel Dinnik, comme l'atteste l'usage conservé de la tente en peaux. Une femme noble des Kel Dinnik, qui avait accouché d'un bâtard au cours de la "cure salée" à Tanekert à l'ouest d'In Gall, avait été laissée à l'emplacement d'un campement reparti vers le sud, seule, avec son enfant ; elle se

(1). "Les Efadeye, quoiqu'ils se maintiennent dans une sorte d'indépendance sont néanmoins considérés comme appartenant à la communauté des Kel Oui" dit Barth en 1850 (Barth-Bernus - 1972 - 70).

(2). Ces deux tribus sont les Iburgalen et les Aït Awari.

dirigea vers In Gall et là, elle fut épousée par un homme des Kel Gharus et leur descendance donna les Kel Tamesna.

Les ITAGAN (178 hab) (sing. *ataga*) portent un nom qui désignent en général, des étrangers, hommes libres, pris à la guerre et qui se sont installés chez leurs vainqueurs. On retrouve des Itagan dans d'autres groupements politiques (Kel Dinnik par exemple). Ces Itagan appartenaient à l'origine aux Iullemmeden Kel Ataram : deux femmes furent prises au cours d'un rezzou : leurs maris les suivirent et vinrent s'installer chez les Kel Fadey. Aujourd'hui encore, certains d'entre eux utilisent des tentes en peaux qui témoignent de leur origine occidentale.

Les IZELITEN (94 hab) sont des affranchis dont le statut est très proche de celui des *iderfan* regroupés en tribus autonome. Un homme des *iklan n egef* (tribu de la région de Tahoua, chez les Kel Dinnik), après avoir tué un de ses amis, se réfugia chez les Kel Fadey. Ils s'occupe du cheval de Wan Agoda, le panse, l'abreuve, le nourrit. A la bataille de Tizerzay (5km au sud d'In Gall) où les Kel Fadey repoussèrent une attaque des Kel Ferwan, il fit la preuve de sa vaillance : il épousa une affranchie (*tedereft*) et de leur union naquirent les Izeliten.

Itagan et Izeliten ne portent pas de nom de tribu se référant à un toponyme (comme les Ighalgawen, Idarawen, Ifareyen) ou à un épisode de leur histoire (Igameyen). Ce sont des termes génériques se référant à un statut social qui se retrouve dans d'autres confédérations et, à ce titre, ces termes sont cités par Foucauld (1).

(1). *Ataga*, pl. *itagan* (Foucauld - 1951-52 - tIV - 1886) : "hommes libres appartenant à une classe particulière intermédiaire entre les amerid et les esclaves // les ataga passent pour descendre d'un croisement d'amerid et d'esclaves". Cette définition incomplète et inexacte (cf. Bernus - 1976 - 89) est due au fait que les Itagan, absents de l'Ahaggar étaient mal connus de Foucauld et de ses informateurs.

Izelliten sing. *azelli* (Foucauld - 1940 - 266).

En plus de ces tribus qui constituent des unités autonomes reconnues par l'administration, il faut citer les IGHAWELLEN, affranchis, qui vivent par petits groupes, mais qui n'apparaissent pas dans les recensements et figurent sur les registres des Ighalgawen qui de ce fait sont si nombreux. (1.130 hab). Les Kel Fadey distinguent les ighawellan win Teratirt et les ighawellan win igesan (1), à la fois en raison de leur implantation géographique séparée et du fait que les premiers, contrairement aux seconds, ont parfois conclu des mariages avec des femmes. *timghad*.

Au terme de cette revue des tribus constituant l'*ettebel* des Kel Fadey, il faut noter que les marques (*ejuel*) (2), de bétail semblent ici posséder une grande unité, en raison sans doute du faible nombre des tribus concernées. On distingue une marque au feu, et une marque par incision de l'oreille. La marque au feu est, à une exception près) un V renversé, appelé *egeyd*. La marque à l'oreille consiste en une incision à l'oreille droite, plus (*tabelle-shet*) ou moins profonde (*tallit*). Il faut noter que cette marque au feu, sous le même nom (*egeyd*) est mentionnée dans Foucauld (1951-52 - tII - 629) comme la marque de la tribu des Ihdanaren, originaire du Tassili des Ajjer et qui vint chercher refuge chez les Kel Fadey à la fin du 17ème siècle comme cela a été mentionné plus haut. Ce V renversé marque de presque toutes les tribus, est placé sous l'oreille droite mais varie en dimension. Seuls, les Ighalgawen mettent cette marque au bas du cou du chameau à gauche et la famille de Sidi (celle de l'amenokal actuel Mokhammed) ajoute un point à l'intérieur. Par contre les Ifareyen font, sous l'oreille droite, un V ordinaire, appelé *egeyd wa gezzezen* : "egeyd qui monte". Les Ikherkheren, nous l'avons vu, ont adopté récemment la marque T, *afedes*, le marteau.

(1). *eges*, pl. *igesan* : blessure, durillon au pied provoqué par des épines ou des pierres.

(2). rappelons la définition de Foucauld (II - 628) : "l'*ehouel* est une marque distinctive, personnelle à quelqu'un, ou commune à une famille ou à une tribu, indiquant que l'animal ou l'objet qui la porte appartient à telle personne, à un membre de telle famille, à un membre de telle tribu."

L'*ettebel* des Kel Fadey comporte donc deux tribus suzeraines et neuf tribus dépendantes. On ne trouve aucune tribu religieuse et par conséquent, il n'y a guère de contrepois au pouvoir de l'*amenokal* dans le domaine de la religion et de la justice.

Les Kel Fadey doivent compter cependant avec le sultan d'Agadez qui a toujours autorité sur eux : et si les tribus *ineslemen* sont absentes de l'*ettebel*, elles sont représentées chez leurs voisins nomades (Igdalen) et sédentaires (Isherifen d'In Gall), avec lesquels ils entretiennent des rappports privilégiés.

Les Kel Fadey sont toujours placés sous la souveraineté du sultan d'Agadez, qui donne sa caution à la nomination de l'*amenokal*. L'administration coloniale, puis celle du Niger indépendant, en reconnaissant le sultan comme "chef supérieur", ont confirmé une autorité que les Kel Fadey ne menacent plus comme naguère par des expéditions guerrières entravant la libre circulation des pistes caravanières.

Les Kel Fadey entretiennent des relations de voisinage étroites avec les nomades Igdalen qui les ont précédés dans la région et les sédentaires d'In Gall et Tegidda qui ne combattaient pas et que par conséquent, ils protégeaient et dont ils attendaient le soutien : c'est en effet des marabouts Igdalen et Isherifen qu'ils recevaient les talismans destinés à leur apporter la faveur divine au cours des combats.

Les contacts entre nomades et sédentaires ont perdu ce caractère de rapport de force qu'ils avaient autrefois, lorsque les guerriers faisaient la loi. Ce sont aujourd'hui des échanges de services entre communautés complémentaires.

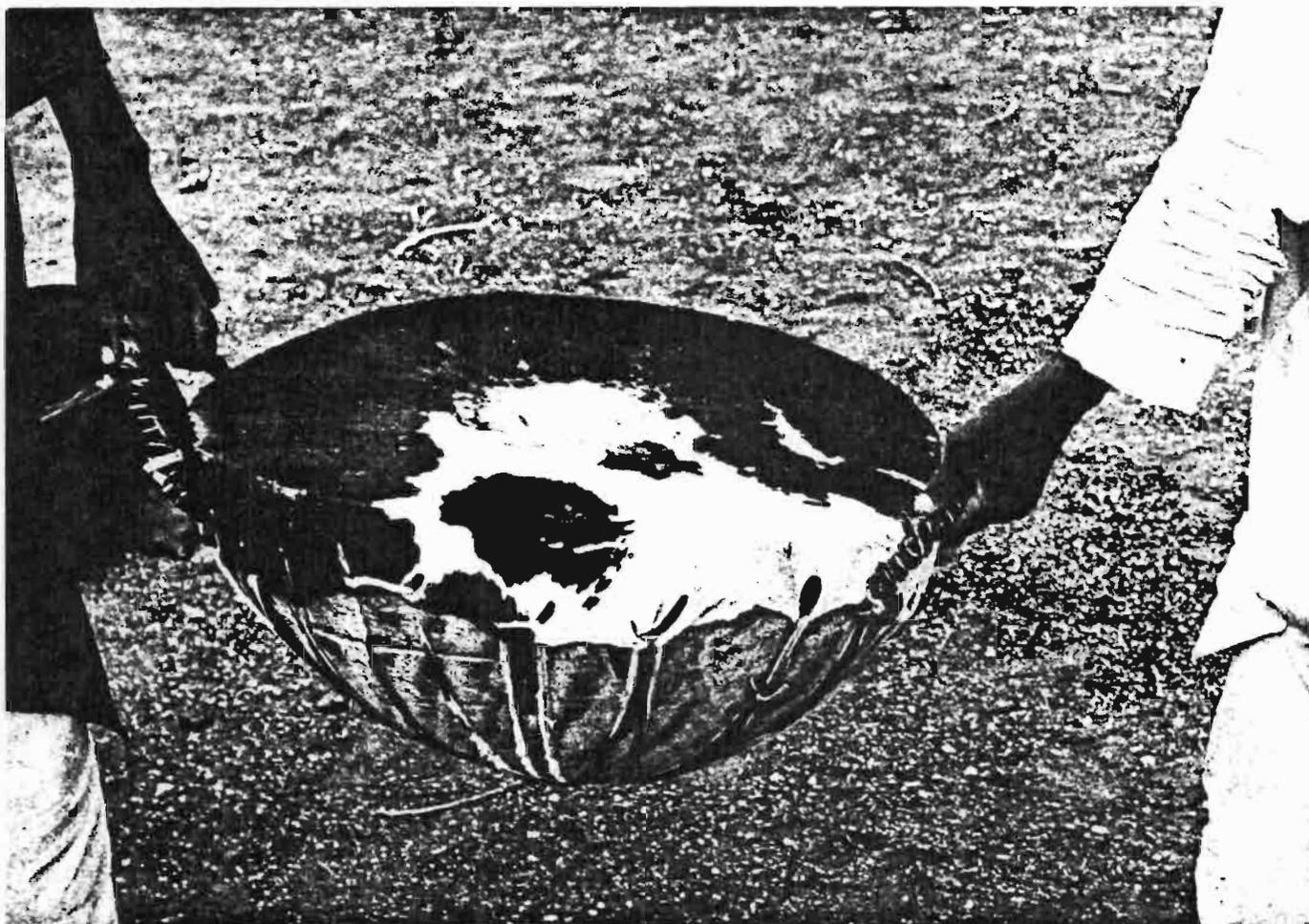
Chaque famille nomade possède un correspondant en ville qui accueille chacun de ses membres qui se rend à In Gall. Sidi, il y a quelques années, et aujourd'hui ses fils, habitent chez Saghid, ancien alqali, dont la *zawré* (1) leur sert de logement. Idem, notable, est reçu par Alqasum,

(1). *zawré* : hall d'entrée des grandes "concessions" : c'est également dans les familles aisées, une salle majestueuse, de réception et d'audience publique.

fils de Shibba, demi-frère de Saghid. Lorsque les Ighalgawen (1) s'éloignent d'In Gall, vers les sources salées de Fagoshia ou d'Azelik, ils portent chez leurs "correspondants" le matériel dont ils ne veulent pas s'encombrer. Campant à Shimuménin, début septembre, ils se séparent d'arceaux et de nattes (2) pour utiliser, au cours de cette période de mou-
vance et alors que les pluies tirent à leur fin, une tente simplifiée et réduite. Les habitants d'In Gall possèdent souvent des troupeaux de camelins et bovins, qui sont pour eux, un capital confié aux voisins, Kel Fadey et Igdalen. Les éleveurs ne reçoivent aucune rétribution pour cette garde mais peuvent disposer du lait. Les animaux des villageois confiés aux nomades, les bagages excédentaires des éleveurs entreposés dans les cours et les maisons témoignent aujourd'hui d'une confiance réciproque.

(1). également les autres tribus Kel Fadey : Ifareyen, Ibutkuten, et c.

(2). au lieu des 3 arceaux majeurs (*tchikakawatin*), on se contente de 2.



L'ettebel des Kel Fadey



Sidi, ancien amenokal des Kel Fadey (au centre), décédé.
A sa gauche, Mohammed, actuel amenokal, son fils,
à sa droite, Saghid, alqali d'In Gall.

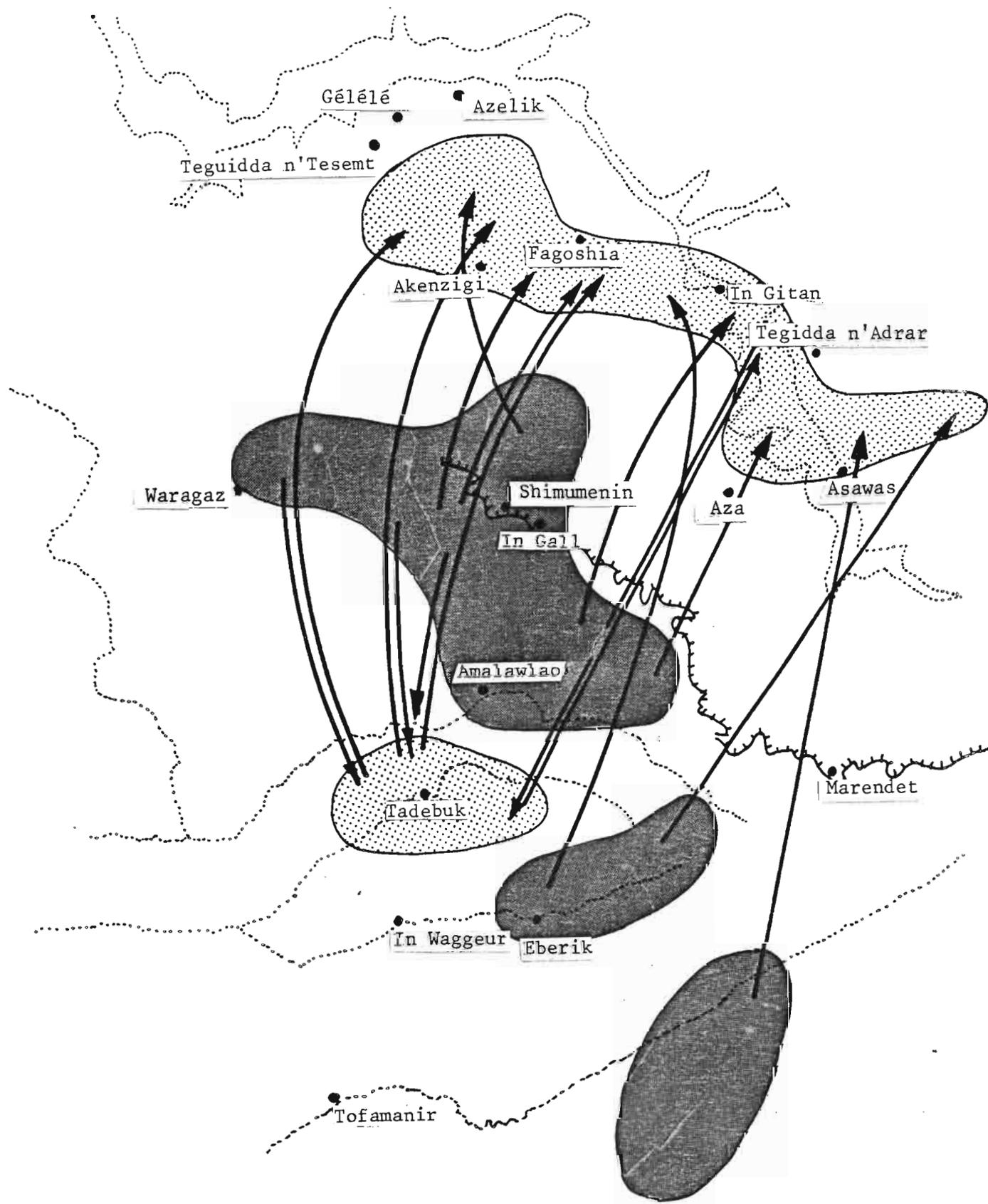
3. Aires de nomadisation - Economie pastorale :

- Aire de nomadisation :

Les onze tribus Kel Fadey sont rassemblées en saison sèche sur une aire relativement peu étendue, au contact les unes des autres, avec pour voisins, au nord, les Igdalen, les Hoggars de l'Aïr, les Kel Ahaggar, les Kunta ; à l'est, les Kel Ferwan ; au sud et à l'ouest, les Iullemmeden Kel Dinnik. Leur implantation autour d'In Gall, fait que leur migration estivale de "cure salée" est de très faible ampleur. En général, en saison chaude (Mai-Juin) et au début des pluies (Juillet), les Kel Fadey amorcent un mouvement vers le sud de 50 à 80kms, se rendant à la rencontre du vent humide de la mousson, porteur de pluies et à la recherche des nouveaux pâturages herbacés, puis, ils refluent vers le nord avant que les premières vagues des nomades méridionaux (Kel Dinnik, Kel Gress, et c.) ne soient apparues.

Traditionnellement (1), les tribus Kel Fadey se rassemblaient avant le départ pour les sources salées, fin Août ou début Septembre à Tishit (le miroir), plaine située à 10kms au nord-ouest d'In Gall (entre Shimuminin et Tebangant). Les tribus ensuite se rendaient séparément vers les sources salées, et vers les plaines de l'Eghazer selon des itinéraires assez précis, qui varient selon l'état des pâturages. Ce rassemblement ne s'effectue plus aujourd'hui, mais chaque tribu, comme par le passé se dirige vers le nord. Fin Septembre et début Octobre, chacun regagne pour de longs mois de saison sèche ses emplacements habituels. Certaines années exceptionnelles, à l'issue de la cure salée et jusqu'en Décembre ou Janvier, les troupes se rendent en zone saharienne, vers Tasadalt dans les pâturages d'*alwat*, (*Schouwia thebaïca*) et d'*agléz*, (*Cornulaca monacantha*).

(1). encore du temps de l'amenokal Sidi, mort en 1974.



-  aires de nomadisation en saison sèche
-  aires de nomadisation en saison des pluies
-  mouvements de début de saison des pluies



Aires de nomadisation

noms de tribus	saison sèche Novembre à Mai	saison chaude début des pluies Juin - Juillet	saison des pluies fin Août et Septembre
Ighalgawen	Tarazeyna Abejilalam Shimuménin		Tamazénaq Fagoshia
Idarawen	Abara baragh Ebérík	vallée In Waggeur	Fagoshia Gélélé
Ifareyen Irralaman Win Zaggarnin Iféndalaq	Gani Shin Sakan Gélélé - Azelik	Shimuménin	Banawat Aza Gélélé
Ikherkheren	Eghazer inzan Eghaljem	Atarak Anuwalla Shiwalémban	Fagoshia Azuzá
Ibutkuten	Gani - Taratirt Tchin Sakan		Asawas Tegidda n adrar
Iburgalen	Amalawlao Tchin Sakan	Tadébuk	In Abesgin In Gitan
Isagarasen	Amateltel		Shimuzazel
Igameyen	Egeyd Maraqad Tezawin		Fagoshia
Kel Tamesna	Aman Zagarnin	Ekawel	Shimuzazel Asélila
Itagan	Warragaz Bazin	Tilut Atarak	Tchinzernan Abatrakum
Izeliten	Amalawlao	Tadébuk	Fagoshia
Ighawellan	Tenakért Taratirt	Tagdemt In Tefastot Iiqlaren	Fagoshia Fagoshia

L'originalité de la région exploitée par les Kel Fadey s'exprime sur les cartes géologiques, hydrogéologiques et agrostologiques. La falaise de Tigiddit sépare deux domaines tout à fait différents et même opposés. Au sud, ce sont les plateaux de la Tadarast formés dans les grès du Tegama : leur monotonie, leurs larges ondulations sont seulement recoupées par des barres rocheuses et par des vallées orientées vers le sud et l'ouest formant un large sillon, dont le remblayage argilo-sableux porte un ruban forestier presque continu et un chapelet de mares qui restent en eau plusieurs mois après la fin des pluies. C'est de l'opposition entre le haut (*afalla*), le plateau, et la vallée (*aghlal*) : le haut est parqué par la prépondérance de l'*adaras* (*Commiphora africana*) et une strate herbacée discontinue (*Aristida mutabilis*, *Cenchrus biflorus*), mais aussi par de nombreuses plages de sables durcis, dépourvus de toute herbe (50 à 60% de la surface totale - Rippstein - Peyre de Fabrègues - 1972 - 141). La vallée comporte des arbres beaucoup plus variés où dominant *tiggart* (*Acacia nilotica*), *tazzeyt* (*Acacia laeta*), *agar* (*Maerua crassifolia*), *ajeyn* (*Ziziphus mauritiana*), qui forment souvent des forêts linéaires impénétrables. Les herbes forment ici et là des prairies localisées mais continues. Au nord de la falaise, on pénètre dans le domaine subsaharien avec une végétation essentiellement discontinue et une strate arborée qui se raréfie et dont les espèces diminuent en taille (en majorité *tamat* (*Acacia ehrenbergiana*)) : dans les zones plus sableuses dominent les herbes vivaces en touffes, avec essentiellement *afazo* (*Panicum turgidum*), alors que sur les plateaux, *afazo* est relayé par plusieurs espèces annuelles : c'est cependant dans les plaines argileuses de l'Eghazer, les pâturages d'*asharogh* (*Sorghum aethiopicum*), d'*ekardan n alagh* (*Schoenefeldia gracilis*) ou de *girfis* (*Sporobolus helvolus*), forment souvent des prairies monospécifiques, hautes et épaisses en cas de bonnes pluies et réduites à néant (pour les deux premières qui sont annuelles) en cas de sécheresse. C'est donc une région à très haut rendement pendant deux à trois mois au cours de la saison pluvieuse, mais réduite à une très faible production fourragère certaines années.

Plus au nord encore, au delà de l'isohyète 150mm, le domaine saharien commence avec des pâturages d'hiver recherchés pour les chameilles

avec *alwat* (*Schouwia thebaïca*) et *agêlez* (*Cornulaca monacantha*).

Ces trois zones (sahélienne, sub-saharienne et saharienne), possèdent également des ressources hydrauliques différentes : au sud de la falaise de Tigiddit, ce sont des mares qui durent selon les cas, jusqu'à Décembre, Janvier ou Février et des puits profonds où l'eau des nappes profondes se trouve souvent à plus de 50m. Au nord de la falaise, des mares ou des retenues d'eau dans les rochers (*agelman*, *temakast*) de faible durée, des puisards (*eres*) faisant appel aux nappes d'inferoflux des koris dévalant la falaise, et des puits assez rares sont relayés par une zone d'artésianisme jaillissant dans la zone des Tegidda avec des sources nombreuses et des forages artésiens. Dans la zone saharienne les puits s'espacent et les ressources en eau deviennent de plus en plus rares.

Le domaine des Kel Fadey se répartit de part et d'autre de la falaise de Tigiddit, ligne de partage entre les parcours de saison des pluies et de saison sèche. Ces derniers s'inscrivent dans une demi-couronne, parallèle à l'arc du front de la cuesta à l'ouest de Marandet ; ils s'articulent autour des puits profonds du plateau de Tegama et sont utilisables toute l'année grâce à la relative abondance de la strate arborée. Les parcours de saison des pluies, immédiatement au nord forment avec les précédents un territoire global sans hiatus qui se prolonge vers les pâturages sahariens d'*alwat* à l'est d'In Abangarit. Les sources salées restent à portée des troupeaux et au cours de la saison sèche, les animaux peuvent abandonner les campements pour une "cure salée" rapide sous la conduite des bergers. Les Kel Fadey constituent un petit groupe, exploitant un territoire articulé sur trois zones éco-climatiques différentes et proches, en effectuant des déplacements saisonniers pendulaires nord-sud, d'assez faible ampleur et selon des itinéraires qui ne varient guère.

- Economie pastorale :

Les Kel Fadey sont des éleveurs qui pratiquent surtout un élevage d'auto-consommation du lait.

camelins	2.222
bovins	680
ovins - caprins	4.018
asins	519
équins	25

Ces chiffres, largement sous-estimés, qui datent d'avant la sécheresse (1971), témoignent cependant de l'importance de l'élevage camelin qui n'est pas destiné au commerce caravanier, mais presque exclusivement à la production laitière.

Les Kel Fadey achètent du mil et de nombreux produits sur les marchés, grâce à la vente du croît de leurs troupeaux. S'ils fréquentent souvent le marché d'In Gall, c'est surtout dans le sud qu'ils achètent le mil, après avoir vendu leurs animaux car les prix y sont plus avantageux (Abalak, Tabotaqit, Dakoro).

Au cours de la récente sécheresse, certains Igameyen ont entrepris à l'est d'In Gall des cultures irriguées de melons et de pastèques qu'ils vendent sur le marché. Ces tentatives se sont poursuivies et le melon est aujourd'hui régulièrement vendu à In Gall.

Conclusion :

Ces brèves notes ont tenté de montrer comment se sont formés et mis en place les Kel Fadey dans une zone charnière, à proximité d'In Gall, au contact des grandes confédérations de l'Aïr, de l'Ahaggar et des Iullemmeden, dans une position qui leur a valu une réputation de trouble-fêtes et de rançonneurs de caravanes.

Aujourd'hui la région de l'ouest de l'Aïr se trouve profondément bouleversée par la réalisation de la route goudronnée Tahoua - Arlit qui traverse le pays des Kel Fadey entre In Gall et Marandet et par l'implantation d'une ville nouvelle entre Gélélé et Azelik en vue de la production de l'uranium. Dès lors, les emplois salariés deviennent un pôle d'attraction et certains campements se fixent à proximité des lieux de travail (Tegidda n tesemt). Il nous a paru utile de fixer la vie d'une petite confédération touarègue au moment où elle va se trouver confrontée avec des forces externes nouvelles incontrôlables. Les rapports traditionnels entre nomades et sédentaires (Kel Fadey / In Gall et Tegidda) vont être remplacés par des rapports entre deux économies, deux mondes opposés et guère complémentaires.

Bernus Edmond, Arias A.A. (1979)

Les Kel Fadey, introduction à l'étude du milieu humain actuel

In : Programme archéologique d'urgence In Gall-Tegidda N
Teseant (département d'Agadez) : documents

Niamey : IRSH ; ORSTOM, 1-26 multigr.